



EXPOSITION

Josef Koudelka, la mélancolie du photographe en exil

Le Centre Pompidou nous offre une passionnante plongée dans « la Fabrique d'exils », l'une des premières séries de l'artiste tchèque à Paris, qui a arpenté l'Europe auprès des Gitans.

Sur les cimaises de la galerie photo du Centre Pompidou, voilà une exposition bien particulière (1) ! Du shooting de quelque 300 000 images engrangées par Josef Koudelka dans la décennie 1970 pour le livre de Robert Delpire, *Exils*, deux fois réédité, en 2007 puis en 2014, depuis sa première publication en 1988, il reste quelques dizaines de tirages iconiques et d'autres, pas toujours retenus par le Tchèque, qui les cadrait de rouge et soulignait de bleu.

Clément Chéroux, conservateur du cabinet photographique du Centre Pompidou, avant d'être promu conservateur en chef du département de photographies du San Francisco Museum of Modern Art, est passé par là, opérant ses propres choix grâce à l'historien Michel Frizot, lequel lui a permis d'accéder aux carnets de notes, rédigés en tchèque, de l'ingénieur aéronautique qui, à 33 ans, a fait le choix de l'exil et de l'errance. Il voulait alors suivre les Gitans, qu'il avait commencé à photographier en 1962 en Slovaquie, de fêtes en pèlerinages, lieux de fraternité et de partage où, comme au théâtre, qu'il photographiait

aussi, les situations sont vécues sans retenue, de manière crue, directe et authentique.

Des images d'une inquiétante étrangeté

Bien sûr, Josef a du mal à exprimer sa joie face à l'introspection menée sur la fabrication de cette série culte et ses innombrables débats autour des associations d'images. Il faut qu'il râle, jamais content. Il avait droit à une grande rétrospective, lui qui n'a plus exposé à Paris depuis 1988. Au lieu de cela, il se retrouve confiné au sous-sol du musée, où est montrée gratuitement une seule de ses séries. Encore a-t-il fallu, pour obtenir cette mise en lumière, qu'il fasse don au musée de 75 tirages ! Il est, cela dit, bien obligé de reconnaître que cette exposition est unique et formidable, mais c'est le livre, encore plus atypique, édité par Xavier Barral (2), qui l'a convaincu, avec ses bloc-notes, les planches cartonnées de son « katalog » sur lesquelles il tente des rapprochements d'images, des prévisualisations de maquettes.

Michel Frizot y réintroduit les propos du photographe dans leur contexte, reconstitue ses cheminements intérieurs, ses enchaînements d'idées. Il révèle les devises très



Josef Koudelka, *le Parc de Sceaux, 1987*. Josef Koudelka/Magnum Photos/Centre Pompidou/Dist. RMN-GP

personnelles de l'artiste, qui se répétait : « *Tu es un vagabond. Ni règle, ni loi, la photographie, ce n'est pas du football.* » Avec une difficulté supplémentaire : accueilli par ses collègues de l'agence Magnum comme l'auteur clandestin du reportage sur l'entrée des chars soviétiques à Prague, il s'interdisait de se couler dans le moule photojournalistique de l'agence. « *Ne leur permets pas de te faire devenir comme eux!* » se disait-il, de peur de se faire pourrir par le confort.

Avec le recul, le spectateur se rend compte que cette série, proche du journal intime, et dans laquelle l'artiste s'est de plus en plus incorporé, traite de ce que ça signifie d'être

« Ni règle, ni loi, la photographie, ce n'est pas du football. »

JOSEF KOUDELKA

... La série sur l'exil démontre que, pour lui, la photographie se conçoit isolée, comme un condensé d'un hasard, une fulgurance, un je-ne-sais-quoi jaillissant des interstices. Très attaché à ce concept cher aux surréalistes, Clément Chéroux débusque de l'inquiétante étrangeté dans la production de Josef pendant cette période : métaphore de la solitude et de l'errance, un chien noir capté en ombres

chinoises, en 1987, dans le parc de Sceaux enneigé. Cadavre de corbeau, tête de cheval, ombres étirées, impressionnantes, silhouettes distordues, regards hagards, visages disproportionnés. Les attitudes des gens sont énigmatiques, souvent dos tourné, corps coupé, une jambe qui dépasse du cadre. C'est plein de signes, de codes, de significations cachées, d'insolite, comme cette image inédite d'une main dont de l'eau jaillit. C'était au début, avant que Josef ne verse dans le panoramique et ne débarrasse son cadre de toute âme qui vive. ●

MAGALI JAUFFRET

(1) Galerie de photographies forum-1
entrée libre jusqu'au 22 mai

(2) *La Fabrique dexils* de Josef Koudelka
coédition Centre Pompidou/Xavier Barral
160 pages 42 euros